

Simon Desaubies, la fierté de l'US Salles

Après être passé par la pré-filière rugby du collège Victor Louis de Talence, Simon Desaubies a quitté l'US Salles pour rejoindre Bordeaux-Bègles et le pôle espoir.

Fils de François Desaubies, un ancien de la maison salloise, le jeune Simon Desaubies, actuellement demi d'ouverture polyvalent des espoirs de l'UBB, avait pourtant connu des difficultés à rentrer dans le monde du rugby. « J'ai fait deux-trois entraînements en moins de 7 à Salles parce que mon père y a joué mais je n'ai pas vraiment accroché. Du coup, je me suis mis au tennis jusqu'à neuf ans puis je suis revenu parce que tous mes copains faisaient du rugby. Et puis, Salles, c'était un peu le club familial. » Un début un peu timoré pour le jeune joueur qui a fait ses débuts professionnels cette saison en Challenge européen.

Découverte du haut-niveau

Il avait déjà eu affaire au niveau international chez les jeunes en passant l'année précédente en sélection U20 développement (la réserve des moins de 20 ans) en ratant un seul match lors d'une tournée en Irlande, où il était arrivé avec trois jours de retard à cause d'un passeport perdu. C'est une autre dimension qu'il a atteint cette saison en étant sélectionné contre l'Angleterre et l'Écosse (sorti sur commotion). Des débuts assez



Simon Desaubies évolue sous les couleurs de l'Union Bordeaux-Bègles.

courts mais moins compliqués qu'en Challenge européen où « ça tape plus fort, surtout contre les équipes britanniques », estime le jeune bordelais-béglaï.

Avec quatre journées d'entraînement par semaine en plus des matchs le samedi pour environ cinq semaines de congés par an, c'est un vrai travail à plein temps que d'être espoir dans un club professionnel. Il suit, en plus de ses entraînements, dix heures de cours par semaine avec des profs de Formasup, un partenaire du club. « Je vais essayer de valider plusieurs diplômes comme ça j'aurai plus de choix pour ma reconversion. Avec le rugby, c'est compliqué de faire des

études très poussées », raconte le jeune joueur qui avait envisagé « un DUT en génie civil mais c'était trop compliqué à mettre en place ».

Une place à Salles

En plus de ses obligations professionnelles, le jeune ouvrier est aussi le parrain de l'AS rugby de son ancien collège Aliénor d'Aquitaine: « C'est comme la pré-filière mais à Salles. » Le principe est simple, c'est de l'UNSS en plus sérieux, avec des entraînements le lundi et le vendredi en plus. « C'est un de mes anciens profs de sport du collège et Théo Campet, un pote à moi qui joue à Salles, qui s'en occupent », explique-

t-il.

Il a gardé des attaches au club même si elles sont moindres qu'à l'époque où il y jouait. « Il n'y en a plus beaucoup de ma génération (98/99) qui jouent encore à Salles. Beaucoup ont changé de club pour diverses raisons, souvent à cause des études. » Ce qui ne l'empêche pas d'aller voir son ancien club jouer quand il évolue à domicile. « Je vais parfois voir les cadets, les juniors et les seniors. » Et d'avoir acquis une place de choix sur le mur du club-house parmi les grands joueurs formés à Salles.

Antoine GARDEIL

Transferts

Luke Whitelock signe à Pau

Bernard Pontneau s'active sérieusement sur le marché des transferts. Le président de la Section Paloise a évoqué l'arrivée d'un « joli nom ». Celui-ci sera le All Black Luke Whitelock (28 ans ; 7 sélections). Le club palois a officialisé ce jeudi 14 mars 2019 sa venue, confirmant les informations de *Sud Ouest* et *Midi Olympique*. Le troisième-ligne centre, qui évolue du côté des Highlanders, a donné son accord pour un contrat de trois ans. Après l'échec de la piste menant à Ardie Savea, c'est une belle pioche pour le club béarnais toujours aussi attractif auprès des Néo-Zélandais. Le rôle du manager Simon Mannix n'y est pas étranger. Quand arrivera Luke Whitelock ? Si Whitelock dispute la coupe du monde 2019 avec la Nouvelle-Zélande, cela ne sera pas avant fin novembre 2019. Reste à voir aussi quel est l'accord avec les Highlanders si celui-ci ne va pas au Japon pour le Mondial. Pourra-t-il disputer l'ITM Cup ? L'arrivée d'un troisième-ligne était une nécessité pour la Section Paloise. Le président Bernard Pontneau avait mentionné que pas moins de quatre éléments évoluant à ce poste partiraient en juillet prochain : Steffon Armitage, Ben Mowen, Sean Dougall et Paddy Butler. Whitelock peut évoluer en n°8, mais aussi en tant que flanker.

Bruits de couloir

Le staff du Biarritz Olympique sur la sellette ?

Ça va mal à Biarritz. La défaite dimanche 17 mars 2019 à Aguiléra contre Vannes (31-32) a amplifié les tensions en interne. Le BOPB est largué dans la course aux phases finales et il faudrait désormais un miracle pour que le club basque se qualifie. « On part sur un objectif plus clair : maintenir le club en Pro D2 », a même lâché le manager Matthew Clarkin. *Sud Ouest* affirme

qu'il y a eu de l'agitation dans le vestiaire à l'issue de la rencontre. Devant le président Jean-Baptiste Aldigé, le demi-de-mêlée Maxime Lucu, au nom des joueurs, a pris la parole. Très énervé, il a fait part de l'agacement du groupe face à l'attitude du staff (Clarkin-Cronje-Adams). Après des mots très forts, il aurait été applaudi par l'ensemble de ses coéquipiers.

Un message auquel a répondu dans la foulée Matt Clarkin, soulignant qu'il avait bien entendu les griefs du groupe biarrot. « Il y a une grosse remise en question par tout le monde sur la façon de travailler », a-t-il rajouté. Quoi qu'il en soit, le mal est profond au BOPB. Une réunion de crise était même programmée ce lundi 18 mars dans la matinée. Histoire, à froid,

de mettre les choses au clair pour avancer dans la bonne direction. Reste à savoir quelle sera l'attitude de la gouvernance. Après la mise à l'écart de Jack Isaac fin novembre, le trio Clarkin-Cronje-Adams devait insuffler un nouvel élan. Force est de reconnaître que c'est un échec. Sur la même période, ils font pire sur le plan comptable...



Heini Adams.